



© Alice Piemme

DOSSIER DE PRESSE

Loin de Linden | Veronika Mabardi | Giuseppe Lonobile

09.02 > 18.02.24

Veronika Mabardi dans le texte | en collaboration avec le Magasin
d'Écriture Théâtrale

21.02 > 23.02.24



CONTACT PRESSE

Luana Staes

luana.staes@theatre-martyrs.be



Magasin d'Écriture Théâtrale

Sommaire

| | |
|--|----|
| Le spectacle | 3 |
| Veronika Mabardi dans le texte | 4 |
| Note d'intention | 5 |
| Entretien avec Giuseppe Lonobile | 6 |
| Photos du spectacle..... | 8 |
| Extrait du texte..... | 10 |
| Extraits de presse... .. | 11 |
| Biographies..... | 12 |
| Générique..... | 14 |

Le spectacle

J'ai demandé à mes grands-mères de me raconter leur vie. J'avais l'intuition qu'il y avait quelque chose à comprendre dans leurs paroles. Comprendre pourquoi je me sentais « sans terre », tiraillé entre deux langues.

Depuis une rencontre à Linden à l'hiver 1960, Eugénie, fille de garde-chasse à l'accent teinté d'un patois flamand, et Clairette, fille du général De Witte, francophone cosmopolite embourgeoisée, ne se parlent plus ; leur unique consensus étant la certitude qu'elles n'ont plus rien à se dire : silence familial, silence de l'histoire, nous sommes en Belgique, pas de doute...

Leur petit-fils orphelin de ses racines, réussit à les réunir à nouveau. Et c'est autour d'une traditionnelle table en formica, dans la cuisine d'Eugénie, que nous les retrouvons : les langues se délient et dessinent un pays commun tel qu'il était il y a deux générations. Entre souvenirs de guerre, conflits linguistiques du plat pays, anecdotes chaleureuses et contrastées sortant des tréfonds d'une époque lointaine, *Loin de Linden* s'apparente à un bond dans le temps où se croisent tant l'histoire nationale belge que les mémoires qui l'ont traversée.

Un rendez-vous des existences, des silences et des héritages, à déguster de nouveau et sans modération.

PRIX DU THÉÂTRE 2016 - MEILLEURE COMÉDIENNE

Valérie Bauchau

PRIX TRIENNAL D'ÉCRITURE DRAMATIQUE

Veronika Mabardi

Veronika Mabardi dans le texte

La série de représentations du spectacle sera suivie de l'événement « Veronika Mabardi dans le texte », en collaboration avec le Magasin d'Écriture Théâtrale, du 21 au 23 février 2024.

Actrice de formation, Veronika Mabardi naît dans l'entre-deux des langues – le français et le flamand -, et des pays – Belgique et Égypte -, double métissage qu'elle revendique pleinement dans son travail artistique, écrivant romans et pièces de théâtre, réalisant des documentaires radiophoniques, travaillant seule ou en collectif. « Ce n'est pas l'arbre qui l'intéresse, ce n'est pas la montagne. Ce qui intéresse Veronika Mabardi, c'est le paysage, qu'elle sillonne avec l'écriture en bandoulière et la curiosité en guise de boussole. » a-t-on justement écrit à son propos.

En 2022, elle est doublement couronnée par le Grand prix du roman de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, pour son roman *Sauvage est celui qui se sauve* (publié aux Editions Esperluète), et par le Prix SACD-Scam. Belle occasion pour le Théâtre des Martyrs de reprogrammer l'indémorable spectacle *Loin de Linden* (publiée aux Editions Lansman en 2014, et distinguée par le Prix Triennal de Littérature dramatique de la Fédération Wallonie Bruxelles) et de vous inviter, en collaboration avec le Magasin d'Écriture Théâtrale, à (re)découvrir à la suite, six de ses textes en trois soirées : *La Maljoyeuse*, *Adèle*, *La Matrice*, *Eden Palace*, *Sauvage est celui qui se sauve*, *Paroles rapportées* (composé d'extraits de *On est des inutiles et c'est à ça qu'on sert* et de *Maisons d'enfance*), par le biais de lectures qui sont confiées à différent·e·s artistes de la scène.

PROGRAMMATION

Mercredi 21.02 – IMAGINAIRE

18h00 : *La Matrice* – Mise en voix par Virginie Thirion

20h15 : *Eden Palace* – Mise en voix par Cathy Min Jung

Jeudi 22.02 – LES MAISONS

18h00 : *Maison d'enfance* – Mise en voix par Héloïse Ravet

20h15 : *La Maljoyeuse* – Mise en voix par Jeanne Dandoy

Vendredi 23.02 – LES FILIATIONS

18h00 : *Adèle* – Mise en voix par Héloïse Jadoul

20h15 : *Sauvage est celui qui se sauve* – Mise en voix par Jeanne Dandoy

Les détails de la programmation sont disponibles sur notre site internet : <https://theatre-martyrs.be/spectacles/veronika-mabardi-dans-le-texte/>

Note d'intention

Loin de Linden est une œuvre intime à vocation universelle, à la fois charnelle, autobiographique et historique... voire sociologique. A travers le prisme de ces deux récits croisés, de ces deux vies touchantes et représentatives d'une société, on comprend que c'est de la Belgique dont il est question. La Belgique du siècle passé avec ses mutations sociales sans précédent. Chaque décennie apportant son lot d'espairs, de frustrations, de blessures et de renouveau. En mettant en scène ce texte, je souhaite inviter le public à s'immerger totalement dans la vie des femmes et des hommes qui ont été pris dans le courant de ces années folles. A l'heure où les partis radicaux font des percées significatives dans le nord du pays et dans nos pays voisins, où l'on souhaite des divorces communautaires (et, dois-je ajouter, à l'heure où la question communautaire embrase le monde avec des guerres sanglantes), il me semble intéressant de proposer une création qui, parmi d'autres, peut apporter un modeste éclairage sur notre histoire commune. Sans être moralisatrice, *Loin de Linden* est une œuvre qui interroge notre rapport à l'autre.

Giuseppe Lonobile

Entretien avec Giuseppe Lonobile

Peux-tu nous parler de la genèse et de la création du spectacle mais aussi du texte écrit par Veronika Mabardi ?

C'est en 2014 que le spectacle est né. L'année d'avant, Veronika [Mabardi] était en résidence à Mariemont, via le Centre des Ecritures Dramatiques où elle a écrit le texte. Mais elle avait déjà le matériel depuis longtemps puisqu'elle avait interrogé ses grand-mères bien plus tôt ; sa grand-mère flamande quand elle était adolescente. Puis plus tard, à l'âge adulte, elle a enregistré sa grand-mère wallonne, qui habitait au Canada. Elle avait donc ce matériau depuis longtemps mais elle ne savait pas très bien ce qu'elle allait en faire : un roman, un documentaire ou autre... C'est dans le cadre de cette résidence qu'elle a pris toute cette matière et qu'elle l'a transformée en quelque chose de théâtral. Ça a cogité en elle pendant longtemps.

Vous n'avez pas joué le spectacle depuis presque trois ans. Qu'est-ce que ça vous fait de le reprendre ? Comment vous sentez-vous à l'idée de la reprise ?

C'est quelque chose qui nous excite vraiment très fort parce qu'on adore ce spectacle. On a vécu tellement de belles choses. C'est un spectacle avec lequel on sait qu'on va rencontrer le public. Les retours étaient incroyables. Les gens ne partent pas, ils ont envie de rester, de parler, d'échanger leur propre histoire. Le texte de Veronika faisait déjà cet effet au lecteur. Il faut savoir qu'elle est partie du langage de ses grand-mères, de leur manière de parler. Il y a donc quelque chose qui est proche d'un certain réalisme mais qui, en même temps, est sublimé par la scène, et c'est ce qui fait que les comédiennes adorent jouer ces personnages. Ils sont tellement remplis d'humanité. Si on le pouvait, on aimerait continuer à jouer ce spectacle ad vitam aeternam. Il est intemporel aussi, on pourra tout le temps le jouer. C'est plus que de l'excitation, c'est véritablement l'envie de vivre un bonheur scénique.

Est-ce qu'il y eu des évolutions au fil des représentations et des années dans les interprétations ou même dans le texte lui-même ?

C'est une chouette question parce qu'évidemment ça doit rester le même spectacle j'imagine, mais on l'a vu évoluer très fortement. On l'a observé non seulement au niveau du jeu car évidemment au plus on joue un spectacle, au plus ça s'affine, mais aussi dans la compréhension même du texte. Il nous arrive encore, après l'avoir joué une centaine de fois, de nous dire : « Ah mais attends elle dit ça pour cette raison en fait ! ». Et on se (re)dit « Mais quelle écriture incroyable ! ». On peut toujours creuser, creuser et creuser, on fait toujours des découvertes sur les personnages et sur ce qu'ils disent et pourquoi ils le disent. C'est un puits sans fond. C'est aussi pour ça qu'on a toujours envie de le jouer, parce qu'on découvre toujours de nouvelles choses.

Et au niveau de la scénographie, rien n'a changé ? Est-ce que tu peux nous la décrire ?

Oui c'est toujours la même ! La scénographie est très simple. L'idée était de faire ressentir aux gens la cuisine de toutes les grand-mères du monde, en tout cas celle des grand-mères belges. Je me souviens de mes propres grand-mères, aux cuisines aux carrelages blancs et noirs, avec une table en formica blanche, les chaises blanches avec les pieds métalliques, un tapis en mosaïque... C'est ce qu'on a fait. On a essayé de rechercher un mobilier qui faisait tout de suite référence à ça.

Ce rapport à l'espace est donc très simple, qu'en est-il du rapport au temps dans le spectacle ? Comment est-ce que la narration est construite ?

Le rapport au temps est très important en effet. Ça commence par une annonce du petit-fils qui dit au public : « On va vivre une expérience. Je vais convoquer mes grand-mères », en sachant qu'elles sont décédées et que tout ça, c'est du passé. Elles arrivent sur scène en se demandant un peu ce qu'elles font là. Physiquement, ce sont des grand-mères qui ont plutôt la cinquantaine.

Elles ont l'âge qu'elles avaient le fameux soir d'hiver dans les années 60, le seul jour où elles se sont rencontrées. A partir de là, le petit-fils va leur demander de raconter leur histoire. On commence à partir de leur naissance jusqu'à cette fameuse rencontre. Ça reste donc très chronologique, il n'y a pas de sauts dans le temps.

Si cette fameuse rencontre d'hiver dans les années 60 avait lieu aujourd'hui, quel serait leur récit de vie selon toi ? Est-ce qu'il serait différent ?

Et bien quand on voit l'actualité, on voit que ça ne change pas beaucoup... On voit qu'il y a toujours cette envie du Nord du pays de se séparer du Sud. Il y a quelque chose qui est ancré et qui pousse ce petit-fils à faire parler ses grand-mères. Disons que ce qui peut peut-être changer, c'est la charge émotive. Je vais essayer de ne pas trop en dévoiler mais il est clair qu'il s'est passé quelque chose de pas chouette ce soir dans les années 60 parce qu'il y a des rancœurs, parce qu'il y a eu le point de vue de la grand-mère wallonne sur la grand-mère flamande... Pour recontextualiser, il y a eu une époque où parler flamand était associé au petit peuple. Il y avait une connotation négative autour de cette langue, celle de personnes « pas très évoluées ». Celui qui parlait français, au contraire, était la personne qui en valait la peine. Le spectacle parle de ça. Ça se dirait différemment aujourd'hui parce qu'ici les gens qui profèrent ces mots dans les années 60 sont des gens qui ont vécu directement cette confrontation et cette espèce de mésamour entre les deux communautés. Aujourd'hui, on est les héritiers de cela. On dirait la même chose mais en parlant des gens d'avant, de ceux qui nous ont précédés. A la fois, cela ne changerait pas parce que le problème est toujours présent mais ici il y a une charge supplémentaire. C'est la personne concernée, celle qui a vécu ce rejet qui parle.

Ces clivages communautaires sont donc toujours très prononcés en Belgique selon toi ?

Comme on dit, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier. On a encore vu les intentions de vote récemment et les partis de l'extrême droite restent en tête. Ça veut dire qu'il y a tout de même une majorité qui a une envie d'indépendance, une envie de briser cette histoire qui nous unit. Je ne peux qu'analyser ce que je vois. Je pense donc qu'il y a encore beaucoup de travail à faire, ou à ne pas faire et le pays se sépare, je n'en sais rien. Mais en tout cas, le problème existe, c'est indéniable.

Propos recueillis par Luana Staes, juin 2022

Photos du spectacle

Crédit photo : Alice Piemme

Les visuels et teasers du spectacle sont disponibles sur notre site internet : <http://theatre-martyrs.be/>





Extraits du texte

Petit-fils : *J'ai demandé à mes grand-mères me raconter leur vie. J'avais l'intuition qu'il y avait quelque chose à comprendre dans leurs paroles. Comprendre pourquoi je me sentais « sans terre », tiraillé entre deux langues, deux classes sociales, deux façons de ressentir le monde.*

CLAIRETTE

Je ne lui en voulais pas, ne me fais pas parler d'elle

C'était une brave femme. Elle savait qui elle était. Elle n'essayait pas d'être autre chose

Elle avait son jardin, son ménage... elle était gentille !

EUGENIE

Ecoute. En 60, on a pas fait de drame

On a pas crié, on s'est pas disputées

Tout ce que ça va réussir à faire, c'est nous fâcher

EUGÉNIE :

Mais les paroles restent, ça je crois

Les paroles, c'est du grain, ça vole, on sait pas où ça va

Et quand on n'y pense plus ça fleurit comme du poison

C'est pour ça, il faut faire attention

Les paroles, ça réveille le mal qui dort

C'est pas de la magie. C'est de la colère

Extraits de presse

« Un magnifique morceau de théâtre, porté par deux comédiennes qui donnent chair à deux personnages finement écrits, fascinants. »

- *Toutelaculture.com*, Audrey Chaix -

« Véronique Dumont incarne une femme formidablement terrienne, d'une profonde simplicité. Face à elle, Valérie Bauchau garde les manières mondaines de son personnage issu de la haute. Cette rencontre improbable retisse les morceaux éparpillés du puzzle attachant qu'est l'histoire belge. »

- *Le Soir*, Catherine Makereel -

« Deux vieilles dames que tout oppose et qui ne se sont rencontrées qu'une fois dans leur vie, sont convoquées par leur petit-fils pour vider un vieux contentieux familial. Ça pourrait sentir le fond de grenier un peu poussiéreux ou se contenter d'une opposition binaire simpliste : la paysanne flamande contre la bourgeoise francophone. C'est tout le contraire qui se passe avec le beau texte de Véronika Mabardi, qui d'un mépris de classe qu'elle a vécu (largement inspiré de ses deux grand-mères) fait un dialogue fictif qui réconcilie ses deux moitiés d'orange. Avec une tendresse sans mièvrerie. Et un humour qui irrigue le texte, porté par deux formidables interprètes. Véronique Dumont, impayable drôlesse en "paysanne" du petit village de Linden, sans éducation mais non sans bon sens, une vraie servante de Molière ressuscitée, accent flamand eu prime. Et Valérie Bauchau fille de bourgeois ruiné par la crise de 1929 et qui a roulé sa bosse, sa morgue et son appétit sexuel d'Alexandrie aux Amériques : forte femme, maîtresse de son destin, en dépit des malheurs du temps : la morgue d'un Don Juan en jupons, la prétention d'une femme savante mais qui finit par s'attendrir en écoutant la ...femme de Sganarelle raconter sa vie. Ce n'est pas un mince éloge de pouvoir comparer ces deux "personnages" féminins belges du XX^e siècle, très "typées", aux prototypes du prince inégalé du comique social français. La force comique est là qui permet de parcourir, de 1910 à 1960 un morceau d'histoire de Belgique...toujours pas réglé. »

- *RTBF*, Christian Jade -

« On plonge, avec *Loin de Linden*, dans l'histoire de la Belgique, avec ses hiatus, tout comme dans celle de deux familles, deux façons de vivre. Pour incarner ces femmes quasiment adversaires, cristallisant l'altérité, et dont pourtant affleurent les paradoxales similitudes, Giuseppe Lonobile ne pouvait mieux choisir que Véronique Dumont et Valérie Bauchau - étincelant toutes deux dans des compositions à la fois typées et ciselées en nuance. Le trio porte avec finesse le texte sensible et très personnel de Veronika Mabardi. »

- *La Libre Belgique*, Marie Baudet -

Biographies



**Giuseppe
LONOBILE**
(Metteur en scène - acteur)

Metteur en scène et acteur, Giuseppe Lonobile suit d'abord une formation de comédien au Conservatoire de Mons. Son désir est de raconter des histoires, créer de la poésie, ébranler les certitudes... Il fonde en 2000, en collaboration avec Céline Degreef, la compagnie théâtrale **Atis**. Il y développe une politique artistique marquée par la relation forte avec les « histoires inspirées du réel ». Il démarre sa carrière en montant notamment **Agatha** de Marguerite Duras (2000) et **Un paysage sur la tombe** de Fanny Mentré (2004). Pour aiguiser cette approche du réel, il écrit, en 2006, son premier texte **Vivarium**, qui sera joué au Théâtre Le Méridien la même année. Il monte également la pièce **Childéric** d'Eric Durnez. Plus récemment, en 2014, il publie l'ouvrage **Comme un insecte** chez Lansman Editeur. En 2014, il monte **Loin de Linden**, sur base d'un texte de Veronika Mabardi, dans le cadre du Festival au Carré à Mons, qui sera repris au Rideau de Bruxelles et au Manège.mons.



Veronika MABARDI
(Autrice)

Née en 1962, Veronika Mabardi est auteure et metteuse en scène. Après une formation de comédienne, elle fonde en 1986 les Ateliers de l'Échange avec Frédéric Dussenne, et en 1996 la Compagnie Ricochets avec Béatrice Didier et Mathieu Richelle. En tant que metteuse en scène, elle a monté ses propres textes comme « **Polka!** », « **Madeleine** », « **15h38 une trêve** »... ainsi que ceux d'autres auteurs contemporains comme Carole Fréchette et Eugène Savitzkaya. Dramaturge, elle écrit pour de nombreux metteurs en scène tels que Frédéric Dussenne, Mathieu Richelle, Sébastien Chollet, Vincent Goethals, Xavier Schaffers, Luc Fonteyn, Louise Vanneste...

En 2008, elle crée le groupe de rock **Guys in The Kitchen** avec la chorégraphe et metteuse en scène Carmen Blanco Principal, avec qui elle collabore aussi dans le cadre du cursus du Conservatoire de Mons. Par ailleurs, Veronika Mabardi travaille souvent en collaboration avec différents plasticiens et photographes comme Jeanne Bidlot, Catherine Nuyt, Réjane Hallet... Elle a également enseigné pendant une dizaine d'années à Louvain-la-Neuve ainsi qu'au sein des Humanités Transdisciplinaires du Conservatoire de Charleroi, et anime régulièrement des ateliers d'écriture pour différents publics.



© Xavier Claes

Valérie BAUCHAU
(Actrice - Clairette)

Comédienne, Valérie Bauchau effectue tout d'abord une licence en Histoire contemporaine à l'ULB qu'elle termine en 1990, avant de commencer le conservatoire d'Art dramatique de Bruxelles, dans la classe de Pierre Laroche. Dès 1993, elle remporte son premier prix et se produit depuis sur les scènes théâtrales belges, suisses et françaises, notamment à la Comédie française. Elle a collaboré avec Fabrice Murgia, Pascale Henry, Jessica Gazon, Antoine Laubin, Philippe Sireuil, Marc Liebens, Jean-Claude Berutti, Isabelle Gyselinckx, Frédéric Dussenne.... En 2021, elle joue dans le spectacle *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van der Berg qui sera en tournée à Lyon, Nancy et Bruxelles l'année suivante. Les domaines du cinéma et de la télévision ne lui sont par ailleurs pas inconnus. En 2018, elle apparaît notamment dans la saison 2 de la série policière de la RTBF *La Trêve* ainsi que dans la série belge *Adèle*. Nous la retrouvons ici au Théâtre des Martyrs dans *Loin de Linden*, spectacle créé en 2014 qui lui a valu le Prix du Théâtre de la meilleure comédienne en 2016.



Véronique DUMONT
(Actrice - Eugénie)

Formée au Conservatoire royal de Bruxelles, Véronique Dumont est une comédienne de talent. Elle obtient son premier prix en 1991 et a collaboré avec de nombreux metteurs en scène comme Isabelle Pousseur, Dominique Serron, Sébastien Chollet, Olivier Thomas, Jules-Henri Marchant, Martine Wijckaert, etc. Récemment, on a pu la voir dans *Forêts paisibles* de et par Martine Wijckaert, *Quarantaine* de et par Vincent Lécuyer ou encore *Arctique* de et par Anne-Cécile Vandalem. Elle se frotte également à la mise en scène à quelques reprises avec *Le prince de la pluie* de René Balzac en 2002, *Mademoiselle Frankenstein* de Thierry Debroux en 2006, ou plus récemment *Les Yeux rouges* de Myriam Leroy. En 2021, elle joue dans *A cheval sur le dos des oiseaux* de et par Céline Delbecq, spectacle produit au Rideau de Bruxelles, repris à l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve et en tournée à Nancy en 2023.

Générique

TEXTE Veronika Mabardi

JEU Valérie Bauchau, Véronique Dumont, Giuseppe Lonobile

CRÉATION LUMIÈRES Fabien Laisnez

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES Giuseppe Lonobile

UN SPECTACLE de L'ATIS THÉÂTRE

COPRODUCTION Atis Théâtre, Mars-Mons Arts de la Scène, Rideau de Bruxelles

Le texte est édité aux Éditions Lansman.

DATES

Les représentations du spectacle *Loin de Linden* auront lieu du **09 au 18 février 2024**.

Les mardis, mercredis et samedis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, et le dimanche à 15h00.

Les lectures de *Veronika Mabardi dans le texte* auront lieu du **21 au 23 février 2024**.

Les mercredis, jeudis et vendredis à 18h00 et à 20h15.

RENCONTRE

Bord de scène mercredi **14.02**.

CONTACT PRESSE

Luana Staes

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Compagnie ATIS THÉÂTRE atistheatre@yahoo.fr